LE REGIME EN QUESTION

La crise est ouverte. Le mouvement étudiant a joué au delà de toute espérance le rôle de détonateur à l'égard d'une classe ouvrière qui accumule depuis vingt ans les vexations et les désenchantements et souffre aujourd'hui de la récession économique.

En dressant des barricades,les étudiants ont brisé le jeu du légalisme qui n'est possible que par l'accord tacite des protagonistes. Ils ont mis au pied du mur le pouvoir qui a subi sa première défaite spectaculaire. Ils ont aussi mis à l'épreuve les forces démocratiques contraintes d'organiser les manifestations politiques qu'elles avaient jusque là éritées.

Après le succès populaire du 13 mai, il devenait évident que les bouches allaient s'ouvrir, que les questions allaient être posées. Encouragé par la lutte des étudiants qui avaient jeté bas le mythe de l'invulnérabilité de la police, qui avaient démasqué la pseudo neutralité gouvernementale et dévoilé le caractère répressif de l'état de classe, chacun se sentait prêt à resister à toute oppression, à toute autorité, celle des bureaucrates incluse.

L'arrogance quotidienne du moindre étudiant, l'assurance du moindre badaud, l'engouement de chacun sont des signes qui ne trompent pas. Pour les viet-namiens la révolution est, selon Le-Duan, une fête; il,est à tout le moins certain, que tout grand enfantement populaire s'anonce par un joyeux déferlement d'energie libérée.

On pouvait prévoir ce qui arrive. L'exemple était contagieux. On ne laisse pas impunément le drapeau rouge sur la Sorbonne, l'Odéon et les facultés. Les enrgés, c'est comme les lapins, ça prolifère, et le drapeau rouge a aujourd'hui gagné les u usines Renault de Flins. Aprés Flins, Rouen, Le Mans, Le Havre, puis Billancourt; Renault, fer de lance de la classe ouvrière française, ouvre la voie.

Désormais, le <u>problème du pouvoir</u> est posé, et personne ne s'y trompe. Tous ceux qui dans les réstaurants, se taisent pour écouter les informations, tous ceux qui klaxonnent nerveusement aux carrefours, tous les états majors qui se réunissent, tous sont conscients de la profondeur de la crise.

Les perspectives sont enthousiasmantes, certes, les dangers n'en sont pas moins énormes. Une bonne démocratie bourgeoise, style quatrième n'aurait pas hésité à proposer des éléctions générales pour calmer la vindicte populaire. Mais l'<u>Etat fort</u> gaullisto, solution miracle de la bourgeoisie française au moment de la guerre d'Algérie n'est pas disposé à voir son prestige ruiné aussi vite. Dejà des bruits ont couru: mobilisation des officiers de reserve, quadrillage de Paris, ...
La déclaration de Gorse et de Pompidou n'est pas moins éloquante: après avoir tendu une main réconciliatrice aux étudiants, il s(agit de mater une "poignée d'enragés irréductibles" , de"défendre la république", de"refuser l'anarchie"; en bref dit Pompidou: "le gouvernement fera son devoir, je vous demande de l'aider."

jcr..jcr..Jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr..jcr.../.

Cela veut dire en clair le recours très prochain à l'article I6; cela veut dire qu'après avoir espéré que le mouvement étudiant s'épuiserait de lui-même, maintenant que l'agitation gagne la classe ouvrière, il va falloir réprimer. Dans cette situation de difficultés économiques, alors qu'aucun parti de gauche n'a préparé (en ce qui concerne l'organisation, l'éducation des militants) à un tel affrontement, le danger d'accentuation du caractère policier du régime, préfiguré par les evènements de Grèce et confirmé par la situation allemande ne fait aucun doute.

Chaque militant doit prendre en conséquence des mesures de sécurité. Cela veut dire en contre-partie que chaque militant doit, plus que jamais, poursuivre la lutte.

Il est certain que le mouvement qui se constitue aujourd'hui ne nous appartient plus. La classe ouvrière est entrée en scène. La lutte prend une dimension nouvelle. Ce mouvement ne constitue pas en lui même une force alternative au gaullisme. Il est même certain que si le régime s'écroule lui succédera la brochette des démocrates véritables. Mais si les Mitterand et les Waldeck arrivent au pouvoir non par un simple maquignonage parlementaire, mais au terme d'une puissante mobilisation de masse, alors, en vérité, les drapeaux rouges qui flottent aujourd'hui sur les facultés et les usines n'auront été qu'un signe avant-coureur des luttes à venir. Alors l'opération Waldeck-Mitterand sera elle même compromise.

L A L U T T E C O N T I N U E !

F O U C H E T G R I M A U D D E M I S S I O N !

D E G A U L L E A L A P O R T E !

CONSTITUONS PARTOUT A LA BASE DES COMITES DE GREVE ET D'ACTION POUR UN GOUVERNEMENT DES TRAVAILLEURS.

Le I6 mai 1968.

JEUNESSE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE. B.P. 39-I6 PARIS